



INTERVIEW – Emmanuelle MAISONNEUVE



Emmanuelle Maisonneuve est originaire d’Auvergne. Elle a connu plusieurs vies professionnelles. Elle a travaillé dans un service commercial, elle a créé un cabinet d’écrivain public, elle a exercé le métier de formatrice pour adultes ...

En 2010 paraît son premier roman, *Tom Patate-La société secrète des Granmanitous*, lauréat de plusieurs prix. *Tom Patate* est une trilogie, deux autres tomes suivent. La trilogie a été traduite en russe.

En 2015 Le roman pour ado *Dans les branches* paraît. Il est sélectionné pour le Prix des Incorruptibles 2016-2017 et il reçoit plusieurs prix.

En 2019 *Pimprenelle descend du ciel* est édité, un roman jeunesse à partir de 8 ans

Bonjour Emmanuelle Maisonneuve,

Votre livre « *La fille en poils de chien* » a été un énorme coup de cœur de notre association. Nous avons été touchés par la puissance de la narration liée à votre écriture sensible, presque légère. Les deux personnages principaux nous ont procuré beaucoup d’émotion, nous renvoyant parfois aux aspects fondamentaux de la vie.

Nous avons très envie de vous poser quelques questions et nous vous remercions de bien vouloir nous répondre.

LIRE / Dans un premier temps j'aimerais vous poser quelques questions générales sur votre récit.

Le récit est très dense. Les thèmes sont nombreux. Il est question de nature sauvage, de survie, d'amitié, de protection, de la vieillesse, du rapport au passé... Et chaque sujet est très bien présenté, parfois suggéré, parfois davantage développé....

Comment avez-vous réfléchi votre histoire ? Etes-vous partie d'un thème ? Vous êtes-vous laissée porter par votre écriture ? ...

E. M. /Tout a commencé avec le titre. Je me promenais avec ma petite fille de 4 ans et son chien husky, et constatant que ses cheveux étaient de la même couleur que les poils du chien, j'ai laissé échapper ces mots : « C'est la fille en poils de chien ! » Dans la foulée, j'ai inventé une histoire assez rigolote de fille et de chien habitant dans la forêt.

Ce n'est que plusieurs années après que La Fille en Poils de Chien est revenue me hanter. Je l'ai vue fuir, dans la neige et le froid, et je l'ai vue rencontrer un grand chien. Ce sont des images qui se sont tout de suite imposées à moi. Ensuite, il m'a fallu partir à la recherche de leur histoire : Pourquoi fuit-elle ? Et le chien, que fuit-il ? C'est ainsi et par la documentation que les différents thèmes évoqués dans cette histoire ont pris leur place.

Je crois que l'écriture est une alternance de divers moments : des moments flash, un peu magiques, où une image ou quelques mots s'imposent à mon esprit, des moments de recherche qui me permettent de partir « au pays de l'histoire » et de comprendre ses raisons, et aussi des moments où effectivement, c'est par l'écriture déroulée que l'intrigue avance et se construit.



LIRE / Je m'interroge également sur le point de départ de votre livre : la rencontre entre un chien de traîneau à la retraite et une fille violentée.

Pourquoi ? D'où vous est venue cette idée ? Est-ce que c'est le thème du roman qui vous a fait choisir les personnages ? Est-ce d'autres références, notamment d'autres récits ?...

E. M. /Ce qui me fait démarrer une histoire, c'est toujours une image qui s'impose à moi, l'image d'une situation. Je ne cherche pas dès l'abord à délivrer un message, à aborder un thème. C'est par l'histoire et ses besoins que vont émerger des messages... messages que je n'identifie parfois pas tout de suite !



LIRE / Une question maintenant sur le contexte, le grand froid en Sibérie.

En quoi était-ce important de situer cette histoire dans ce milieu hostile ? Était-ce que ce contexte était un point de départ ou est-ce qu'il s'est révélé à vous comme le lieu adéquat de la narration ? D'où viennent toutes vos connaissances sur les conditions de vie dans les grands froids ? Le récit aurait-il pu se situer ailleurs, dans un autre contexte géographique ?...

E. M. /Au départ, je situais l'histoire dans l'une de nos forêts du centre de la France. Mais très vite, j'ai compris qu'il me fallait parler de survie, de système D (c'est un thème qui revient souvent dans mes romans, un peu malgré moi). J'ai alors cherché un milieu hostile et tout naturellement, j'ai choisi la Sibérie. Ma brève expérience de cette zone du monde m'a sans doute inspirée. En effet, j'ai rencontré mes lecteurs russes dans des écoles, bibliothèques et un salon dans trois villes de Sibérie en 2017 pour la publication de mon premier ouvrage en Russie, la trilogie Tom Patate. J'ai pu notamment visiter une isba traditionnelle et j'ai été fascinée par la place et le rôle du poêle. Toutefois cette expérience ne suffisait pas, je me suis donc documentée, et j'ai lu un livre de mon éditeur russe KompassGuide, qui traite des conditions de vie au début du XXème siècle dans un habitat traditionnel. Le récit aurait pu se situer ailleurs, mais mon vécu et mes recherches l'ont conduit naturellement à se situer en Sibérie. Le contexte était donc un lieu adéquat pour cette histoire.



LIRE / Les deux personnages principaux suscitent beaucoup d'empathie. Leur fragilité comme leur force parle au lecteur qui vit pleinement leur aventure. Je vous propose d'évoquer maintenant la Fille et le chien.

Le parcours de la Fille est excessivement touchant. Traumatisée par la guerre et la violence humaine elle réapprend à vivre grâce à une protection animale, elle accepte ensuite de regagner le monde des hommes. On la voit souvent dans l'action, mais elle ne parle presque pas, elle révèle peu de choses sur ses pensées.

Comment avez-vous pensé le traumatisme physique et psychique de la fille ? Qu'est-ce qui vous a amenée à cette idée incroyable de faire peau neuve en revêtant les poils du chien ? Pourquoi laisser tant de liberté au lecteur pour entrer dans la peau du personnage D'où vient son nom ? ...

E. M. /Tout est parti d'une image : une fille fuit dans la forêt glacée. Il m'a ensuite fallu chercher pourquoi, et j'ai trouvé une réponse dans les violences perpétrées contre le peuple juif, par les pogroms. Je n'ai pas « pensé » à proprement parler le traumatisme physique et psychique de la fille. Je dirais plutôt que je l'ai vécu de l'intérieur. L'idée de revêtir les poils du chien est venue avec le titre, lors de cette promenade avec ma petite fille et son husky. Elle relève aussi de mon goût pour les « solutions fabriquées de toutes pièces, avec les moyens du bord ».

Comme chaque fois que j'entre en écriture, je finis par constater qu'une idée de départ ouvre encore plus de champs de possibilités et d'interprétation que je ne le pensais. Cet habit peut effectivement être vu comme une nouvelle peau, mais aussi comme le symbole de notre animalité, que nous délaissions pour entrer en société humaine, voire le symbole d'une liberté de petite fille, une innocence, abandonnée à l'approche de l'âge adulte.

Je n'ai pas vraiment pensé à laisser de la liberté au lecteur pour entrer dans la peau du personnage. Je me suis surtout attachée à dire le plus de choses avec le moins de mots possible. Pour nommer la fille, j'ai recherché parmi les noms hébreux, un prénom qui soit en relation avec son histoire. Zeeva veut dire louve. Les noms de mes personnages ont toujours un sens.



LIRE / Le chien de traîneau est un alter ego bien original. Il refuse son droit à la retraite. Il préfère reprendre sa liberté quitte à risquer une mort prématurée plutôt que de laisser sa place à un autre meneur. Lui parle, il exprime ses pensées, ses sentiments, notamment son admiration pour la fille. *Comment expliquez-vous son rapport à la meute, aux hommes ? Dans quelle mesure le chien est-il un Sage ?*

E. M. /Le grand chien avait un rôle qui lui convenait au sein de la meute. Il ne le percevait pas comme un rôle de dominant, ni un rôle de commandement. Mais il est vrai que s'il était attaché à ce rôle, c'est sans doute parce qu'il y avait une certaine noblesse à le remplir, et quelque part, être le chien de tête comportait déjà une souffrance de liberté. Le grand chien accepte de tenir une place dans la société des hommes dans la mesure où c'est une place qui lui permet de garder la tête haute, de conserver une dignité.

Le grand chien est un Sage car il a l'expérience de la vie et sait en tirer leçon. Pour aller de l'avant, il sait qu'il faut se délester du passé, mais il sait aussi qu'il ne faut pas oublier ses enseignements. C'est un être qui voit, et qui accepte. Il sait qu'il va vieillir et perdre peu à peu ses capacités de chasseur. Il est un Sage car il sait profondément ce qu'il veut, la liberté, il en connaît le prix et accepte de le payer.



LIRE / Les liens entre la Fille et le chien tiennent du compagnonnage, de la protection, de l'amitié voire de l'amour. Chacun respecte l'autre mais chacun garde sa part de mystère. *Comment avez-vous pensé cette relation ? Pourquoi la Fille a-t-elle besoin d'oublier le chien pour se construire ? Pourquoi le chien n'arrive-t-il pas à se réconcilier avec la société malgré la Fille ?*

E. M. /Là encore, j'ai plus « ressenti » que « pensé » cette relation. Ou plutôt, j'ai délaissé ce que je ne « sentais pas ». Au départ, quand la fille demande : « Qu'allons nous devenir ? » Le chien répondait : « Des amis. » Mais cette réponse ne me convenait pas. J'avais beau chercher, je ne trouvais pas le mot juste. C'est la documentation qui me l'a donné. Quand je me suis penchée sur les chiens d'attelage, la vérité m'est apparue. Le chien a répondu : « Un attelage. » Avec ce simple mot, j'avais toutes mes réponses sur leur relation, et leur façon de se tenir ensemble, faite de sincérité, et de pudeur.

La fille a besoin d'oublier le chien pour se construire, comme nous avons besoin de délaissier ceux qui nous ont accompagnés sur un pan de vie et qui ne sont plus dans la même énergie de vie, sur le même chemin d'évolution. Pensons au jeune adulte sur la voie de l'émancipation qui se démarque de ses parents, aux amis de jeunesse que nous laissons au loin par la force de la vie qui avance, et parce que chacun a pris un chemin différent...

Le chien était proche de la fille, non parce qu'elle était humaine, mais parce que c'était un être avec lequel il s'était attelé pour survivre. Ce qui peut lui être proposé dans la société où elle s'intègre ne correspond pas à ce qu'il recherche. Je voulais vraiment établir un rapport d'égalité entre les deux personnages, et il était inconcevable que le chien devienne le compagnon canin de la fille dans sa nouvelle famille.



LIRE / Le rapport au passé, les notions d'oubli et de mémoire sont au cœur de la problématique que vit chaque personnage.

Que pensez-vous ? En quoi « oublier » peut permettre d'avancer dans la vie ? En quoi la conscience du passé permet de construire l'avenir ?

E. M. / Il ne sert à rien de ressasser le passé, qui ne peut être changé, car il devient alors un poids à traîner sur le chemin de vie. Mais les enseignements du passé sont importants pour pouvoir aller de l'avant.

LIRE / Pour finir je vous propose d'évoquer votre écriture et les illustrations qui émaillent votre roman.

Vous avez réussi à écrire votre récit avec une écriture poétique, rythmée, courte mais remplie d'images. Nous avons récemment eu un entretien avec Andrée Poulin qui avait choisit d'écrire son roman *Enterrer la lune* en vers libres, et vous ?

Est-ce un choix de départ ? Est-ce lié à des échanges avec votre éditeur ? Est-ce une envie ? Vous êtes-vous appuyée sur d'autres ouvrages ?

E. M. /J'avais envie, pour une fois, d'écrire un texte court, très simple, et empreint de poésie. Un texte proche du conte qui fasse fleurir de multiples images, et messages. C'était vraiment un choix personnel. Je ne me suis pas consciemment appuyée sur d'autres ouvrages, et pourtant j'ai sans doute été influencée par certains travaux.

LIRE / Les illustrations participent à la réussite de votre roman. Elles accompagnent très bien le récit, révélant les personnages et les situations comme sur des cartes à gratter. Le positif et le négatif se mêlent, le noir et blanc ne laissent pas de place aux couleurs plus ou moins édulcorées. *Que pensez-vous de ces illustrations ? Connaissez-vous Antoine Déprez avant ce livre ? Avez-vous eu des contacts avec lui ? Auriez-vous envie de compléter avec d'autres images ?*

E. M. /J'aime beaucoup ces illustrations. Je ne connaissais pas Antoine Déprez avant ce livre, mais j'ai été touchée par sa capacité à comprendre ce qui m'importait tout en restant libre de sa propre création. Nous avons eu de nombreux échanges de mails, et une conversation en visio. Il a été à l'écoute de l'aspect documentaire de l'histoire tout en m'exposant ses contraintes graphiques. Il a tout de suite adhéré à mon envie d'avoir un aspect gravure et m'a proposé la carte à gratter qui se révèle, entre ses mains, une merveilleuse technique.

Merci, sincèrement, pour vos réponses qui, j'en suis sûre, apporteront un nouvel éclairage aux lecteurs.

Merci à vous pour votre lecture sensible de La Fille, et pour vos questions pertinentes qui m'ont obligée à réfléchir plus avant sur certains aspects de mon histoire.